

LIBRES PROPOS

A propos du millénaire capétien en Picardie

1987 sera marquée par les **festivités** et les **manifestations culturelles** ou **scientifiques** commémorant l'année 987, date où Hugues CAPET s'attribua la couronne du royaume de France, inaugurant la plus longue dynastie française, ayant régné sur un espace progressivement étendu jusqu'aux limites nationales actuelles, du X^e au XIX^e siècle. L'évocation de cette date historique ne peut que réjouir les historiens et les pédagogues, dans la mesure où elle est, à l'instar d'autres anniversaires, l'occasion de rafraîchir la mémoire souvent trop défaillante du grand public, d'apporter une information historique diversifiée et de faire redécouvrir, comme on dit, leurs lointaines racines, aux habitants d'un pays ou d'une région, avec d'autant plus d'efficacité que l'opération met en oeuvre de puissants moyens médiatiques, à commencer par la télévision régionale. On appréciera également que ce soit un prétexte pour réunir un colloque scientifique, à Compiègne même, à l'initiative de notre consoeur la Société Historique, dont le Président, M. François CALLAIS est le principal et dynamique maître d'oeuvre.

Ajoutons qu'à l'échelle départementale oisienne et régionale picarde, cette grande opération largement subventionnée - peut-être un peu trop au détriment des autres activités culturelles courantes, comme certains ont pu le regretter - représente une affaire d'envergure pour l'image de marque de nos pays trop ignorés du grand tourisme, national sinon international : si ce peut être le moyen de mieux mettre en valeur un remarquable patrimoine historique et monumental et d'aider corrélativement à surmonter les difficultés économiques de la conjoncture, on comprend pourquoi les élus ont tenu à mener à bien cette entreprise culturelle.

Toutefois, on peut s'interroger sur le sens et le contenu de cette initiative, qui recèle une certaine ambiguïté et reflète, à notre sens, un débat idéologique plus ou moins clair et actuel comme cela est d'ailleurs inévitable, à propos de toute commémoration d'une date historique aux fortes références politiques, fondatrice pour les uns, évacuée de notre mémoire pour les autres. Le fait que ce millénaire se situe, fortuitement, à deux ans d'une autre grande commémoration emblématique et problématique, le bi-centenaire de 1789, contribue à donner à ces manifestations une coloration particulière ou en tout cas présente le risque de la suggérer : s'agirait-il d'un millénaire destiné à prévenir ou masquer le bi-centenaire d'un événement qui peut-être considéré comme son antagoniste huit siècles après ? Assistons-nous à l'affrontement de deux mythes fondateurs ou s'orientera-t-on dans la voie plus rassurante d'une complémentarité historique ? L'affiche largement diffusée par le Conseil Général de l'Oise résume assez bien cette ambiguïté et montre que les élus - ou les publicitaires - ont ressenti la difficulté : on y voit surgir d'un fond de carte départementale, une flamme tricolore accompagnée du slogan anachronique : "La France est née dans l'Oise il y a 1 000 ans" ; apparemment la maladresse - sinon l'aberration - de la formule a échappé aux concepteurs, tandis que les couleurs nationales, issues de la Révolution Française, paraissent pour le moins déplacées pour évoquer l'anniversaire de la fondation de la plus importante dynastie royale française. Il y a là une contradiction historique, même si les trois couleurs nationales sont apparues au temps de la monarchie constitutionnelle de Louis XVI, dont on connaît l'échec, même si un demi-siècle plus tard le dernier Roi de France, Louis-Philippe, tenta de concilier héritages monarchique et révolutionnaire, en acceptant de reprendre ce symbole national. On dira qu'il s'agit d'une évocation purement historique et que la République est suffisamment bien implantée en France pour courir un quelconque risque : pourtant derrière cette résurgence qui peut paraître archaïque, sinon folklorique, paraît se profiler un débat récent, avec la remise au goût du jour de vieilles conceptions traditionalistes à la faveur du désarroi idéologique présent. L'exaltation de l'Ancien Régime paraît aller de pair avec une mise en cause systématique de la Révolution Française, que certains voudraient pratiquement transformer en "non-événement" (F. FURET), voire en catastrophe nationale (P. CHAUNU) : la commémoration de 1789 se transformerait presque en celle de la contre-révolution - voir la floraison d'ouvrages parfois

excessifs sur la Vendée -. C'est sans doute moins le régime républicain qui est ainsi visé que les valeurs libérales et démocratiques de la Déclaration des Droits de l'Homme, en une période difficile, où maints facteurs tendent à bafouer les notions d'égalité, de fraternité et de solidarité, sinon de liberté, en dernière analyse.

Gageons que les élus locaux et les organisateurs présidant à ces manifestations du millénaire capétien sauront éviter de tomber dans un piège regrettable, et que l'on donne à cette commémoration tout son caractère historique, qui suppose un regard critique et une suffisante capacité de distanciation ; qu'il en sera de même dans deux ans à propos du bi-centenaire de la Révolution Française, sans quoi on risque de désorienter le public au lieu de l'informer et l'éduquer, de diviser un peu plus les Français, pis de les rendre indifférents devant la pluralité et la complexité de nos racines historiques.

Jacques BERNET.

**LA FRANCE
EST NEE
DANS L'OISE
IL Y A 1000 ANS**



**L'OISE
LA JEUNE FRANCE**

**PARTICIPEZ
AU DEVELOPPEMENT DE L'OISE**

**APPELEZ MOI AU (16) 44.48.48.20
JEAN FRANÇOIS MANÇEL**

**DEPUTE DE L'OISE
PRESIDENT DU CONSEIL GENERAL**

CONSEIL GENERAL DE L'OISE

L'histoire
SPECIAL

**MILLE ANS
D'UNE
NATION**

PRÉSENTATION :
JEAN FAVIER

AVEC
COLETTE BEAUNE
JACQUES CELLARD
PIERRE CHUVIN
PHILIPPE CONTAMINE
ROBERT DELORT
JANINE GARRISSON
FRANÇOIS LEBRUN
JACQUES LE GOFF
E. LE ROY LADURIE
PIERRE MILZA
J.-M. DE MONTREMY
JEAN-ROBERT PITTE
RENÉ RÉMOND
JEAN-PIERRE RIOUX
LAURENT THEIS
MICHEL WINOCK
ETC.

**LA FRANCE ET
LES FRANÇAIS
987-1987**

N° 96-31F

Toujours sensible à l'actualité commémorative, la revue L'HISTOIRE, ne pouvait manquer de publier un numéro spécial à l'occasion du Millénaire Capétien. Ce N° 96 daté de janvier 1987 s'intitule "1 000 ans d'une Nation, la France et les Français 987 - 1987" ; à l'instar du Conseil Général de l'Oise, la rédaction a éprouvé le besoin de faire passer son message par une référence ouverte à la Révolution française, puisque le titre apparaît en tricolore sur la couverture, et, pour ceux qui n'auraient pas suffisamment compris la connotation, on a ajouté une petite Marianne en médaillon. Ceci nous semble indiquer que la véritable identification nationale commune à la majorité des Français est bien 1789 et que l'opération qui consisterait à vouloir promouvoir une date symbolique mais si lointaine, comme 987, en antithèse de la Révolution Française, ne peut que se heurter au scepticisme de la grande majorité. Contrairement à ce que veut démontrer Philippe CONTAMINE dans son intéressante étude sur l'histoire du sentiment national français ("L'Amour de la Patrie"), celui-ci ne s'est véritablement affirmé, au sens moderne du terme, qu'au XVIII^e siècle, même s'il s'appuie sur quelques références

plongeant leurs racines dans le Moyen-Age ; il faut en effet se méfier du vocabulaire et de ses glissements sémantiques, de mots-clés comme "nation" ou "patrie", sous peine d'anachronisme et de confusion : il y a tout de même une grande différence entre les "nations"-peuplades de l'Antiquité ou du Haut Moyen-Age et l'idée d'un Etat National, avec ses attributs politiques, culturels, sinon linguistiques ; entre la "patrie"-village où l'on est né et la patrie étendue à tout un territoire national, qu'il s'agit de défendre ou affirmer : c'est plutôt au XVIII^e siècle et au cours de la Révolution Française que ces notions ont véritablement pris leur sens contemporain : pourquoi vouloir gommer cette réalité incontournable ?

Le reste du numéro constitue un ensemble riche et diversifié sur le sujet ; loin de concevoir un Te Deum à la gloire de la défunte monarchie capétienne, et tout en s'y intéressant, la rédaction a su aborder avec pluralisme ces 1 000 ans de la Nation Française, en traitant des Français proprement dits - y compris les 18 millions de souche étrangère plus ou moins ancienne, fort bien étudiés par Pierre Milza ; la formation du territoire national met en évidence le rôle essentiel de Paris (J.P. RIOUX) et pose le problème du rattachement du Midi (J. GARRISSON), sans oublier, avec le spécialiste J.R. PITTE, les caractères, malheureusement très menacés, des paysages français ; la dernière partie sous le titre "Une certaine idée de la France" pose le problème sempiternel de l'identité de notre pays, un "casse-tête" auquel s'était naguères attaqué l'historien Fernand BRAUDEL : tour à tour M. WINOCK ("Liberté, égalité, propriété"), Jacques LE GOFF ("Reims, la mémoire du sacre"), René REMOND ("La fille aînée de l'Eglise") ou Emmanuel LE ROY LADURIE ("L'Arbre de France") s'efforcent de mettre en évidence une des composantes de cette identité française, le tout étant de mesurer le poids respectif de chacune dans la conscience - ou même l'inconscient - des Français contemporains.

Au total, un numéro d'une très grande richesse, solidement documenté et invitant à la réflexion critique : s'il peut contribuer à un retour raisonné du public sur la complexité de nos racines, et surtout le porter à relativiser nos spécificités, sans orgueil ni mépris excessif, cette excellente publication aura oeuvré dans le sens de l'ouverture d'esprit et de la tolérance.

J. BERNET